

7. Car la naissance du désir frappe de mort les sens, le cœur, le souffle de vie, la personne même, le devoir, la fermeté, l'intelligence, la pudeur, la beauté, l'éclat, la mémoire, la vérité.

8. Lorsque l'homme s'affranchit des désirs qui résident en son cœur, il se rend digne par cela seul, ô toi dont les yeux ressemblent au lotus, de partager la condition de Bhagavat.

9. Ôm ! Adoration à Bhagavat, à toi qui es Purucha, la grande âme, Hari, le lion merveilleux, Brahmâ et l'Esprit suprême !

10. Nṛsiṃha dit : Il est vrai, ceux qui, comme toi, me sont exclusivement dévoués, ne me demandent les biens ni de ce monde, ni de l'autre ; jouis cependant ici, pendant ce Manvatara, du bonheur des chefs des Asuras.

11. Recherchant mes histoires qui te sont chères, me faisant pénétrer en ton cœur, moi qui suis l'Être unique existant au sein de tous les êtres et le souverain directeur du sacrifice, sacrifie à l'aide du Yôga, en renonçant à l'action.

12. Après avoir immolé la pureté aux jouissances, le péché aux bonnes œuvres, et ton corps à la marche rapide du temps ; après avoir répandu au loin ta gloire pure, chantée dans le monde des Dieux, tu viendras, affranchi de tous les liens, te réunir à ma substance.

13. L'homme qui, lorsque son temps sera venu, répétera l'hymne que tu m'as chanté, en se rappelant ton nom et le mien, sera délivré du lien des œuvres.

14. Prahrâda dit : Accorde-moi une grâce, ô grand Souverain, je la demande au chef des êtres généreux : que mon père qui t'a insulté, parce qu'il ignorait ta grandeur souveraine,

15. Parce qu'il méconnaissait le Précepteur suprême de tous les mondes, et qu'irrité, blessé au cœur, il croyait faussement que tu avais tué son frère ; que mon père, dis-je, qui m'a voulu du mal à moi ton serviteur,

16. Soit lavé de ce crime énorme, inexpiable : n'a-t-il pas été purifié au moment où tu lui as lancé un regard, ô toi qui es si compatissant pour les malheureux ?

17. Nṛsiṃha dit : Ton père, ô jeune homme vertueux, a été pu-